





# RÊVES DE FEMME, FEMMES DE RÊVE

ENTRETIEN ENTRE  
JOSÉ ALVAREZ ET PASCAL AMEL

GALERIES NATIONALES  
DU GRAND PALAIS, PARIS.  
DU 24 MARS AU 17 JUIN 2012.

*Helmut Newton.*  
Commissariat : June Newton.

| *Self-portrait with wife and models, Paris.*  
1981.



Catherine Deneuve, Paris.  
1976.

**Pascal Amel** | Vous avez fort bien connu Helmut Newton, décédé il y a quelques années, en 2004, et vous êtes toujours en relation amicale avec sa femme June qui fut beaucoup plus que son « assistante » puisqu'elle est – aujourd'hui – la commissaire de l'exposition. Pouvez-vous nous parler du couple Newton dont vous dressez le portrait dans le catalogue de l'exposition ? Du rôle de chacun d'eux dans l'invention des œuvres photographiques visibles au Grand Palais ?

**José Alvarez** | J'ai fait la connaissance d'Helmut et de June Newton en mai 1968, invité par des amis au restaurant La Grille, rue Montorgueil à Paris. À l'instar des grands créateurs, Newton est unique. Avant de faire sa connaissance, je savais le très grand photographe de mode qu'il était déjà et dont j'appréciais le travail, l'univers, les propositions très personnelles, révolutionnaires à cette époque. L'amitié qui bientôt nous a liés, m'a permis, dans leur intimité au cours d'un repas, d'assister à l'élaboration d'une séance de photos pour un magazine. Le scénario n'était pas immuable, mais souvent

le même : Helmut sortait un minuscule carnet sur lequel il consignait ses idées, de même que les détails de la prise de vue, et demandait à June, – après lui avoir donné le détail des vêtements – « Qu'est-ce que je pourrais faire ? » Et alors, les propositions de June fusaient. À la sortie du magazine je reconnaissais les idées de June, métamorphosées par le talent du maître.

June n'a jamais été son assistante au sens propre du terme. Elle-même avait sa vie, ses activités propres. Elle fut par exemple, un excellent peintre, après avoir été une très grande actrice de théâtre à Melbourne, puis à Londres, où elle fit une prodigieuse carrière à la télévision. Carrière, que leur installation en France, stoppa. Dans les années 70, elle commença à photographier en choisissant pour sujet le portrait, sous le pseudonyme d'Alice Springs. Les Éditions du Regard publièrent un premier livre de ses portraits en 1981. Phénomène pour le moins intéressant, à la parution de cet ouvrage, Helmut, tout en appréciant le travail d'Alice, eut l'idée de réaliser des portraits lui-même et demanda à la revue américaine, *Vanity Fair*, de lui en commander.

June, je pense, a l'œil absolu. C'est elle qui a réalisé l'ensemble des catalogues et des livres consacrés à Helmut Newton, de même qu'elle a été la commissaire de chacune de ses expositions. Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce qu'elle soit aujourd'hui commissaire de la rétrospective que lui consacre le Grand Palais.

**PA** | Pouvez-vous nous décrire davantage le processus de création entre Helmut et June ? Il y a par exemple cette photo très connue d'Helmut où on le voit effectuer la prise de vue d'un modèle nu (tous deux se reflétant dans un miroir), et June – de face – le(s) regardant. D'un point de vue esthétique c'est un espace que l'on pourrait qualifier de maniériste ou de baroque avec plusieurs lignes de fuite. Qu'en est-il de leur culture visuelle ? Quelles étaient leurs références ?

**JA** | Il y a dans la composition de cette photo quelque chose qui s'apparente aux *Ménines* de Vélasquez et aux *Epoux Arnolfini* de Van Eyck. Le corps du photographe, invisible au centre du dispositif, s'empare de l'avant-scène en se reflétant par un jeu de miroirs, auprès du mannequin nu, sous →

YSL, French Vogue, Rue Aubriot, Paris.  
1975.





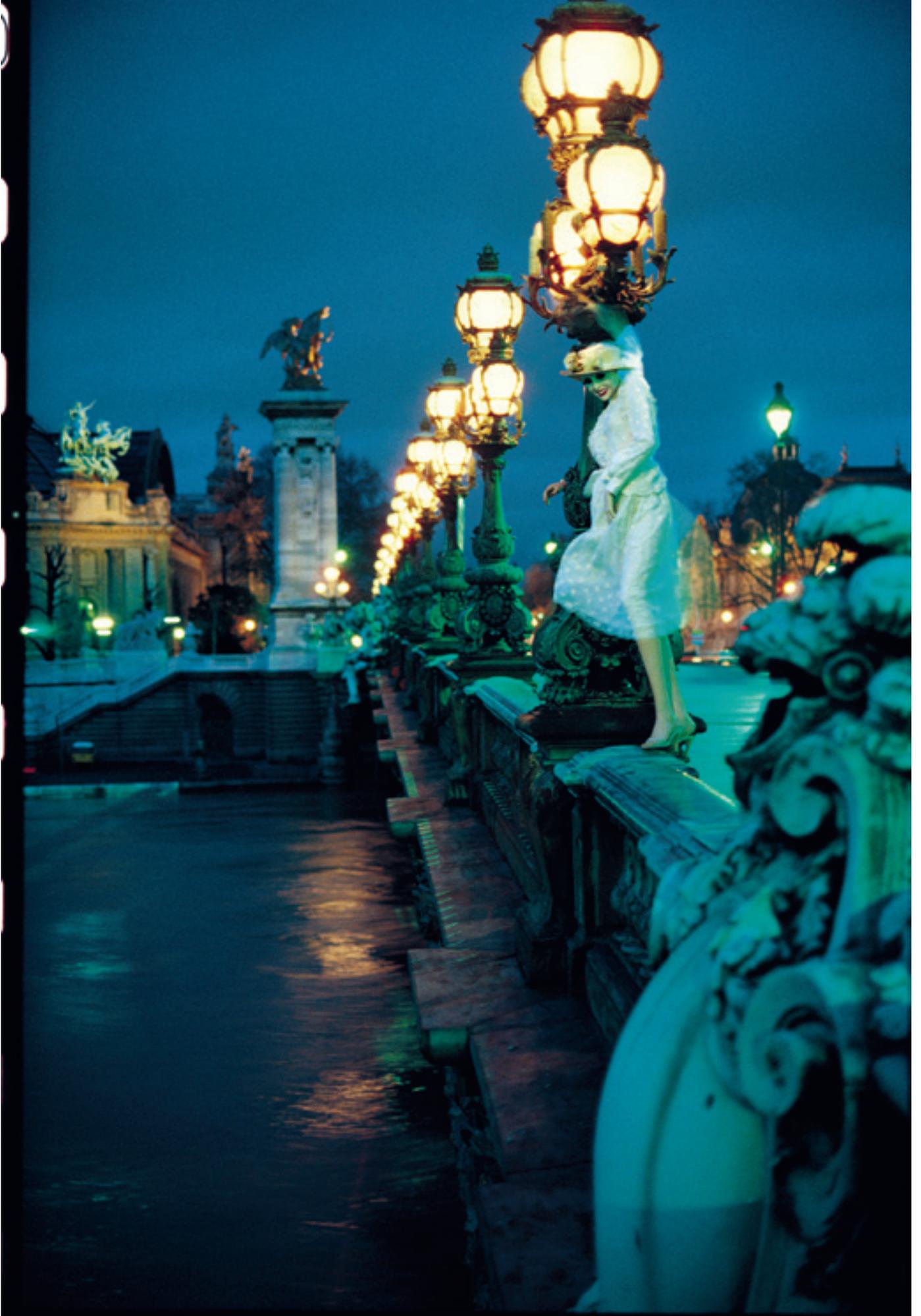
| Bergström over Paris.  
| 1976.

le regard de sa femme June tapie dans l'ombre. Représentation discrète du pouvoir du photographe. Mais ne nous trompons pas, Newton ne fait pas directement référence aux tableaux mentionnés ci-dessus. D'ailleurs, y a-t-il seulement songé en préparant le cliché ? Rien n'est moins sûr. La présence de June, en revanche, était préméditée. Une autre photo, parmi tant d'autres qui témoignent de leur complicité artistique, est celle réalisée par Alice Springs, représentant Helmut, assis sur le lit, songeur, l'appareil photo à la main devant le mannequin nu allongé derrière lui, au cours d'une séance photographique. Acte de création doublement inspiré. En ce qui concerne leurs sources d'inspiration, je vais essayer, sommairement, d'y répondre, bien qu'il serait plus juste de questionner June. L'un et l'autre étant amateurs d'art, de photographie et de cinéma, ils se sont nourris des mêmes images, il me semble. Je serais tenté de dire, que l'acuité de June, de par sa formation théâtrale, est plus aiguë, plus riche aussi. Les références d'Helmut puisant davantage, à ses débuts, dans son univers personnel, les émotions ressenties durant son adolescence. La

féminité essentielle, qui porte sa création, est inspirée par sa mère et les femmes des années 1920 berlinoises avant d'être la sienne propre, car l'on peut, aujourd'hui, évoquer l'univers newtonien, qu'il a su imposer à travers ses nombreux clichés, ses multiples représentations de la femme.

**PAI** Femme-objets ou femmes fières d'exhiber leur corps ? Femmes à l'aune de la fantasmagorie sado-masochiste ou femmes complices du plaisir scopique du spectateur ? Femmes « soumises » aux canons esthétiques de l'ère publicitaire ou femmes « phallickes » en quête d'un corps sculptural dont la vulnérabilité serait absente ? S'agit-il de rêves de femme ou de femmes de rêve ? Pouvez-vous nous parler de la réception de ses œuvres ? Du parfum de scandale que certains clichés n'ont pas manqué de susciter ? **JA** D'abord je tiens à préciser que le travail de Newton sur le corps, celui de la femme dans toute son acception, est devenu sa problématique artistique, au même titre que le fait divers chez Weegee, la nature morte chez Weston, ou le reportage chez Cartier-Bresson pour ne citer qu'eux. En décli-→

French Vogue, Paris.  
1978.





| *Tied Up Torso, Ramatuelle, France.*  
1980.



| *Sie kommen, French Vogue, Paris.*  
1981.

nant à l'envie ses obsessions : corps appareillés de prothèses ou entravés au moyen de chaînes, accouplements avec des mannequins de cire, grands nus impavides, scènes sado-maso... Helmut Newton s'est imposé, faisant de lui-même l'un des plus grands photographes de notre époque et dont certains clichés ont accédé au statut d'icône du XX<sup>e</sup> siècle.

Déjà dans les années 60, Helmut Newton choquait l'univers de la mode en mettant en scène des femmes entre elles, archétypes de la grande bourgeoise offerte à l'objectif, qui dans une voiture, qui au bord d'une piscine, au bureau ou encore dans des hôtels de luxe. Les réactions furent alors vives, notamment de la part des mouvements féministes. Ainsi captées par l'objectif d'Helmut Newton, les femmes se situaient en marge du système social, de la sexualité – voire de l'érotisme. On s'était familiarisé avec les mannequins impersonnels, malléables et corvéables à merci, quand surgirent dans les années 70, 80, les nus puis les « Grands Nus », qui suscitèrent d'emblée le trouble auprès du grand public. Il faudra attendre les années 90, pour que l'univers newtonien s'impose auprès d'un certain milieu artistique, qui lui opposait, jusque-là, une forte résistance. C'est d'ailleurs toujours le cas en France, il me semble.

**PA** | Quels liens entretenait Helmut Newton entre sa profession de photographe de mode et ses clichés personnels ? La frontière était-elle poreuse ou étanche ? Quelle a été sa première exposition en tant qu'artiste ? Comment choisissait-il ses modèles ? À partir de quel moment certaines stars ont désiré se faire photographier par lui ? Fantasme pour fantasme, est-ce que, à votre connaissance, certaines « femmes du monde » ont voulu être photographiées par lui ?

**JA** | Dès le début des années 70, Helmut Newton, a travaillé pour lui-même, très souvent en utilisant les mannequins mis à sa disposition pour les séances de mode. Puis il s'est très vite intéressé aux « femmes du monde », souvent photographiées dans leurs propres décors. Car au fond ce sont ces femmes « normales » qu'il aimait principalement photographier. Je me souviens, quand il me demandait de lui présenter des amies correspondant à son fantasme, ou encore en 1977, le jour où il me questionna en ces termes : « Connais-tu une belle fille avec des poils sous les bras ? » Je lui présentai, alors, Violeta, qui n'était pas encore mannequin et qu'il photographia durant de nombreuses années, pour Yves Saint Laurent notamment et des nus, dont le fameux, *Violeta au monocle*.

Je crois savoir qu'à plusieurs reprises, Helmut a répondu à des commandes privées, provenant directement de femmes désireuses de s'exhiber ou d'hommes souhaitant qu'il photographie leur épouse ou leur maîtresse selon son univers. Un livre a d'ailleurs fait l'objet de l'une de ces commandes spéciales : Helmut Newton, Eri Ishida, *Immorale*, Kodansha, Japan, 1993.

Helmut Newton a toujours photographié des stars, Catherine Deneuve, Charlotte Rampling, Jeanne Moreau... Mais c'est à partir des années 80 qu'il l'a fait avec plus de systématisme, et en particulier pour le magazine *Vanity Fair*. La première exposition d'Helmut Newton remonte à 1975, à la galerie Nikon à Paris. Ensuite les expositions se sont enchaînées à un rythme soutenu sur tous les continents, les nombreux catalogues en témoignent.

**PAI** J'aimerais évoquer cette photographie de June par Helmut. Fumer, boire, manger, etc. Les fonctions du corps sont souvent mises en scène par le photographe. Savez-vous dans quelles circonstances celle-ci a été prise ? Existe-t-il d'autres photos de June servant de modèle ? Elle a un côté « masculin » dans le geste, la pose, le menton, la lumière qui rend ses traits relativement « durs », contredits par sa (belle) poitrine dénudée, les drapés de sa robe ouverte.

**JA** Pour moi il n'y a rien de masculin dans le geste d'allumer une cigarette, mais plutôt quelque chose de canaille. Je partage avec Helmut, l'intérêt pour les femmes élégantes (bien nées), affranchies, et qui, parfois, ont un comportement de voyou. Lui-même, ayant un côté *bad boy*, avec une attitude toute prussienne. N'oublions pas que June est une comédienne professionnelle. Cela explique la perfection de cette photo, où elle répond subtilement, dans les détails, aux exigences d'Helmut, participant ainsi à la mise en scène. Pour qui connaît l'œuvre de Newton, on peut aisément identifier la postérité de ce cliché, pris au cours d'un dîner tête à tête, dans leur appartement parisien.

Il existe de nombreux clichés de June par Helmut pris durant leur longue vie commune. June fut, dès leur rencontre à Melbourne son premier modèle. Outre les photos de June prises au cours de ses différents rôles au théâtre, Helmut l'a, à l'époque, également photographiée, pour des publicités ou de la mode. De son côté June/Alice Springs, a réalisé de magnifiques portraits d'Helmut. Leur dialogue photographique a pris fin avec le bouleversant portrait d'Helmut mort, appareillé d'une minerve, sur son lit d'hôpital à Los Angeles, en janvier 2004. Subtile ironie.

**PAI** Helmut Newton aime les grands formats. Parfois c'est l'échelle 1 (les corps reproduits sont à la taille des corps réels), ce qui, évidemment, rend la scène fantasmagorique d'autant plus concrète. Est-il l'inventeur de ce type de format qui fait aujourd'hui fureur dans la photographie plasticienne ? Il semble – également – qu'il ait une prédilection pour le noir et blanc tout en utilisant parfois la couleur. Comment définiriez-vous l'importance de son œuvre pour les photographes plasticiens d'aujourd'hui ?

**JA** Les « Grands Nus », de même que la plupart des clichés de cette période (années 1980), sont en noir et blanc. Pourquoi le noir et blanc, parce que selon Newton : « Le noir et blanc confère à la photo une valeur abstraite et induit en soi une absence au réel

du sujet. Le sujet étant pris en charge par autre chose que l'œil du photographe. ». Cela dit, à chaque période, il a également utilisé la couleur, photographiant pour les magazines dans les deux versions.

En 1981, Newton a créé l'événement avec la série des « Grands Nus » au rayonnement charnel, sans complaisance aucune, exposés à la galerie Daniel Templon, à Paris. À leur réception, le contraste des opinions a été des plus riches. La plupart des spectateurs n'ont saisi dans ses photos à l'échelle 1 que l'aspect spectaculaire. Un certain milieu artistique français s'en est même offensé, manifestant une forte résistance, sans en apprécier l'intérêt capital au regard de l'histoire de la photographie, et de son évolution inéluctable. Nous connaissons la suite. Vers la fin des années 70, Richard Avedon a montré des tirages de grands formats, mais je ne pense pas de la taille des « Grands Nus », et en tout cas, pas avec cette même volonté d'imposer un autre regard, une autre façon d'appréhender la photographie.

Ce n'est pas le moindre des paradoxes de l'œuvre d'Helmut Newton que de proposer simultanément des photographies exhibant les figures les plus extrêmes du corps, entre la métaphore érotique voire pornographique, et, à l'inverse, des femmes impavides ou encore des *landscape* proches de l'abstraction. Comme vous le suggérez, sa postérité est immense en regard du développement de la photographie plasticienne. En cela, et pour de multiples autres raisons, pour qui connaît l'histoire de la photographie, son œuvre peut prétendre à l'universel. ■

## HELMUT NEWTON en QUELQUES LIGNES

Né à Berlin en 1920, Helmut Newton s'intéresse très tôt à la photographie et devient, en 1938 l'élève de la photographe allemande Else Simon, dite Yva. D'origine juive, il fuit l'Allemagne nazie en 1938 pour s'installer en Australie, pays dont il obtient la nationalité et où il épouse en 1948 l'actrice australienne June Brunel. Cette dernière devient sa collaboratrice et est également connue sous le nom de la photographe Alice Springs. Il s'installe à Paris en 1961 et réalise de nombreuses photographies de mode, notamment l'édition française du magazine *Vogue*. Connue pour les clichés de ses nus féminins en noir et blanc ou en couleur, Helmut Newton lègue en 2003 ses œuvres à la ville de Berlin qui les expose au Musée de la Photographie (*Museum für Fotografie*). Il meurt dans un accident de voiture en janvier 2004 à Los Angeles et repose dans un cimetière berlinois, près de la tombe de Marlène Dietrich.